

Chapitre I : Découverte

— Il y a longtemps, trop longtemps pour que les hommes d'aujourd'hui s'en souviennent sans les légendes, Utopia était connectée à ses deux sœurs jumelles, les planètes Luminia et Félésia. Chacune était liée aux autres et dépendait de la planète mère : Paralumia, que l'ange de la création avait créée, Madelaine, était l'incarnation du bien, elle est à l'origine de tout, elle donna le pouvoir au Evleel qui la représentait face à la population. Tout allait pour le mieux, mais il y a neuf millénaires, une guerre éclata entre deux camps sur Paralumia : les abolitionnistes contre les royalistes. Les premiers ne croyaient pas en la déesse protectrice, ils ne voulaient plus de la royauté en place, affirmant qu'ils étaient illégitimes, qu'aucune déesse n'existait. Face à eux, les royalistes, croyant en la légitimité des souverains.

« Une guerre fit rage, puis l'ange protectrice, Madeleine, descendit des cieux dans un grand éclat lumineux pour apaiser les tensions, elle était là pour apaiser, elle ne s'est pas méfiée des abolitionnistes et comme elle était le symbole de leur échec, ils l'enlevèrent pour ne pas perdre la face. Dès lors, des événements étranges survinrent. Le froid se mit à mordre la planète et ses enfants, l'on suppose que le corps de Madelaine est congelé, tout ce qui arrive à son corps arrive aux planètes. Pris par la peur de perdre la vie, les dirigeants rassemblèrent la population magique et non magique et fuirent sur Luminia. Pour que les abolitionnistes ne les suivent pas, ils fermèrent le seul portail qui menait aux autres planètes de l'ange. Ce fut la seconde erreur commise lors de la Grande Guerre. Parce qu'une fois le portail coupé, les planètes de Luminia, Félésia et la nôtre Utopia perdirent la protection de Paralumia, ainsi le froid commença à les frapper. Cassandra, une question ?

— Vous avez parlé de population non magique, c'est-à-dire que dans votre histoire il y a de la magie ?

— Tu as repéré ça... En effet, certaines personnes ont des pouvoirs. Sous l'ère de Paralumia, une personne sur quatre en possédait. Quand les accès furent coupés, on tomba à une personne sur cent. Pour les descen-

dants de magiciens, là, nous avons une personne sur cinquante. Cela est très peu, mais certains événements débloquent les pouvoirs lorsque ceux-ci se seraient naturellement développés si les circonstances étaient identiques au passé. Oui Cassi ?

— Pourquoi y a-t-il moins de magicien avec l'accès coupé ?

— Madelaine et Paralumia ont une sorte de bénédiction et les pouvoirs viennent de là. Enfin bon, tu as ta réponse maintenant, donc je continue. Le temps défila et doucement les rescapés de la guerre de Paralumia s'éparpillèrent sur les trois autres planètes. Des tensions commencèrent à se faire sentir sur Utopia et Féléssia. Le roi de Luminia rappela les membres importants vers lui et les accès vers les planètes furent coupés. « Chacun voulait oublier les autres et il y a de ça presque seize ans, un descendant de Paralumia, donc roi de Luminia eut quatre enfants. Avant de partir de Paralumia, une prophétie fut prononcée, elle dit que ces enfants seront les clés pour revenir sur la planète mère. Le roi, heureux comme jamais que la prophétie soit en passe de se réaliser, voulut vous protéger, mais les Coloss, nos ennemis légendaires, firent leur apparition et voulurent s'en prendre à vous. Votre père dut alors se résoudre à vous envoyer deux de ses enfants sur Féléssia et vous deux sur Utopia. Les ordres étaient de vous faire élever par une famille locale et à la veille de vos seize ans, vous découvririez vos pouvoirs. Nous, en tant que gardiens, avons pour mission de vous former à leur contrôle. La barrière apposée par votre père ne dure que seize ans. Votre anniversaire est dans six mois, je n'ai que peu de temps pour vous former.

— Minute. Si j'ai bien compris, ce que j'ai pris pour une histoire est en réalité la vérité sur le monde ?

— Oui.

— C'est impossible ! Nous n'avons pas de pouvoirs, nous ne sommes pas ses enfants, nos parents ne sont pas rois.

— Calme-toi, Maxence, tu ne sais pas tout. Ce qu'on vous enseigne à l'école est une volonté des abolitionnistes que vous ne sachiez pas le passé, sinon comment garderaient-ils le contrôle ?

— Mais nous ne sommes pas ses enfants !

— En es-tu sûr, Maxence ?

À court d'arguments, le jeune homme se tait. Félicien regarde les deux enfants. Cassandre est belle, elle ressemble à sa mère, cependant elle a l'esprit de son père – toujours calme, mais avisé. Ses yeux bleus encadrés par des cheveux roux la rendent vraiment magnifique. Max est identique, mais en homme, il est plus grand et plus fort que sa jumelle. Devant leur mine déconfite, Félicien sourit. Il sait que cela fait beaucoup à encaisser. Il ne connaît pas leurs éléments, il ne sait pas s'il a hérité de l'élu maudit. Si tel est le cas, alors il doit le préparer aux épreuves qui l'attendent.

— Bon, disons que votre histoire est vraie. Il faudra m'en convaincre. Il va falloir nous expliquer deux ou trois choses.

— Bien sûr.

— Premièrement, pourquoi la condition était-elle que l'on vive chez une famille et non avec vous, qui auriez pu nous apprendre tout ça bien plus tôt ? Deuxièmement, pourriez-vous nous parler des pouvoirs ? Troisièmement, pouvez-vous nous donner une preuve que nous sommes ses enfants ?

— Pour la première question : ordre du roi, je n'ai pas cherché à comprendre, sûrement pour que vous ayez quelque chose à protéger.

Concernant les pouvoirs, les magiciens en ont deux : le premier est un pouvoir sur un des quatre éléments et le second est lié à la personnalité du magicien. Si tu veux aider les gens, tu pourrais avoir un pouvoir de soins. D'ailleurs, Cassandre, tu as un pouvoir de guérison.

— Et comment le savez-vous ?

— Tu es une héritière de Paralumia, les femmes de cette lignée héritent de ce pouvoir. Enfin, pour ta dernière question, j'ai même trois preuves. La première, vous êtes roux aux yeux bleus, mais aucune personne de votre famille n'a ces caractéristiques. La seconde, une lettre de votre père, le roi de Luminia, mais je pense que vous n'y croirez pas. Enfin, la dernière, vous avez une tache de naissance sur le bras gauche en forme d'étoile à quatre branches ?

— Oui...

— Donnez-moi vos mains.

Félicien leur prend la main et se laisse submerger par le souvenir qu'il doit leur montrer. Le roi lui remet deux enfants. Chacun est enroulé dans un linge. Le monarque embrasse le front des enfants. Félicien vérifie que ce sont bien les héritiers. Il écarte un linge, la tache de naissance est présente au même endroit que celle de Maxence et de Cassandre. Il regarde le roi puis la reine, la ressemblance avec leur fille est frappante, puis il réintègre doucement son corps et son esprit revient. Les enfants sont choqués.

— C'est la vérité ?

— Oui, Maxence. Demain, nous attaquerons l'entraînement. Vous serez en classe de 9 h à 12 h puis de 14 h à 18 h 30. Nous nous exercerons à la magie et le reste du temps, vous aurez quartier libre. Allez dormir, vous devez être fatigués. Votre chambre est désignée par la porte verte.

— Merci, Félicien.

— Mais de rien. Bonne nuit, à demain.

— Bonne nuit à vous aussi.

Ils sortent de la salle de classe et se regardent, surpris, puis ils prennent la porte verte. La chambre est vraiment magnifique – d'ailleurs, il ne faut pas longtemps aux enfants, à peine un regard, pour savoir quel est leur lit. Ce ne sont même pas leurs affaires qui leur donnent un indice, mais la couleur des tapisseries. En effet, le mur de droite est recouvert d'une tapisserie rouge flamboyant avec des dorures en argent qui dépeint des scènes de bataille. Sur la gauche, une tapisserie bleu indigo brodée de fils d'or met en scène une famille. Les deux tapisseries se rejoignent en face de la porte où trône une cheminée. Fatigués par cette journée, les jumeaux se glissent sous les draps et s'abandonnent à Morphée. Cassandre essaye de comprendre ce qui leur est arrivé jusqu'ici. La veille, un orage a frappé le village. Ils ont perdu connaissance et quand ils se sont réveillés, leur père n'était pas là, mais leur mère pleurait. Ce dernier est rentré et ils ont fini le repas avant d'aller se coucher. Le matin même, leurs parents les ont conduits chez le doyen du village. Maxence a compris qu'ils les mettaient dehors, alors qu'en fait, ils les confiaient au chef du village.

Pourquoi ? Ça, ils ne le savaient pas encore à ce moment-là.

Quand Cassandre ouvre les yeux, c'est déjà le matin, son frère dort encore. La première tâche de la journée est de le réveiller. Elle l'appelle, le secoue puis soupire. Pourquoi n'utilise-t-elle pas dès le début la seule méthode qu'elle n'ait jamais trouvée pour forcer son double physique à sortir des bras de Morphée ?

Une douce mélodie se fait entendre dans la pièce et, comme par magie, Maxence ouvre les yeux et remercie sa sœur de chanter pour lui tous les matins.

— Cassi, tu y crois ?

— Hein ?

— Tu y crois à ces histoires ?

— J'attends de voir aujourd'hui, mais une petite voix me souffle qu'il ne ment pas.

— Si tu le crois, alors je te suis.

— Allez, dépêche-toi, on va être en retard.

Ils se rendent en classe. Cassi observe les murs, ils sont tapissés de cartes, quatre pour être précis. Elle s'en approche et remarque que ce sont Utopia, Paralumia, Féléssia et Luminia qui sont représentées. Félicien entre et commence son cours.

— Je me doute que vous devez vous interroger sur ce que je peux bien vous enseigner. Je vais vous apprendre des choses pouvant servir lors des combats que vous aurez à mener. Par exemple, je vous enseignerai les différentes formes d'ennemis que nous avons pu identifier, je vous apprendrai aussi la théorie du monde et, enfin, nous nous entraînerons. Cassandre, une question ?

— Oui, j'aimerais que vous nous parliez également de nos ancêtres.

— Tu veux que je vous fasse de l'histoire ?

— Oui, pas longtemps, mais cela nous aidera sûrement à accepter tout ceci.

— Très bien. Techniquement, je suis à votre service. Donc, commençons.

Félicien se prête au jeu et répond aux nombreuses questions des ju-

meaux. Il trouve que Maxence est un peu trop impulsif et espiègle, tout le contraire de sa jumelle qui est une force tranquille. Arrive l'heure de se rendre dans la salle de pratique, Félicien change de casquette pour être l'entraîneur. Autrefois, il était instructeur sur Luminia, mais il n'a pas gardé ce poste longtemps. Il l'a abandonné lorsqu'il a reçu l'ordre de former ces enfants sur Utopia une fois le moment venu.

— Bon, comme je vous l'ai dit hier, vous avez un pouvoir sur un des quatre éléments...

— Je suis l'eau.

— Et moi, le feu.

— Pourquoi cela ?

— Quand je suis dans l'eau, je me sens bien, à ma place.

— Je suis impulsif, c'est le meilleur caractère pour maîtriser l'imprévisibilité et la fougue du feu.

— Bon, on va essayer. Pour vos pouvoirs, le plus facile est normalement de contrôler l'élément devant soi. Maxence, on ne trouve pas du feu partout, ton objectif est donc d'essayer de matérialiser des flammes. Ce serait le mieux, mais le plus difficile...

— Aucun problème, je suis le meilleur.

— Cassandra, on trouve plus facilement de l'eau, donc pour commencer, essaye de manipuler l'eau du verre que je vais te donner.

— Bien.

Cassandra ferme les yeux et se connecte à son sous-espace. Elle inspire et expire, cherchant la sensation qu'elle a ressentie lorsque Félicien a prononcé le mot « Paralumia », comme si ce mot lui rappelait de magnifiques et douloureux souvenirs. Elle la retrouve et ouvre les yeux. Elle fixe l'eau, elle ne se dit pas qu'avoir des pouvoirs est impossible, elle se fie à son instinct – comme souvent. Elle se voit prendre l'eau comme si elle était de la pâte et l'eau se lève au gré des mouvements de ses doigts. Elle sourit, satisfaite, et continue à essayer de maîtriser ce qui coule dans ses veines.

Félicien se recule et observe les jumeaux. Il se souvient du moment où il a juré au roi d'en faire des combattants. Quelle époque lointaine... Il

espère qu'il va bien, que Luminia est toujours debout – depuis que les accès sont coupés par la barrière, aucun moyen d'avoir des informations, le roi ne l'a jamais recontacté. Cassandre parvient à faire bouger l'eau, mais Maxence n'y arrive pas, c'est le néant. Félicien sait qu'il lui faudra du temps, mais ils n'en ont que peu.

Max regarde sa sœur qui réussit plutôt bien son exercice. Il est forcé de constater que ce que le doyen leur a révélé est la vérité, du moins pour sa sœur. Elle a réussi en à peine quelques secondes à réaliser ce que lui a demandé Félicien. Il se sent affreusement distancé et sait que cette sensation ne disparaîtra pas avant qu'il ne parvienne lui aussi à effectuer son exercice. Cependant, la journée passe, et rien. Une journée complète s'est écoulée. Ils se rendent dans leur chambre après avoir mangé, Cassandre est épuisée.

Une semaine plus tard, la jeune fille réussit à maîtriser parfaitement l'eau qu'on lui soumet. En revanche, Maxence ne parvient pas à matérialiser ses flammes. Il perd de plus en plus pied ; ils ont toujours tout fait ensemble, mais là, c'est elle qui est devant. Normalement, c'est lui qui aurait dû être excité par tout ça. Cassandre devrait lui dire de garder la tête froide, qu'il y a peut-être anguille sous roche. Mais non, elle est contente et discute sans cesse des nouvelles choses dont leur parle Félicien. Il se sent horriblement à la traîne et inférieur. Félicien met fin prématurément à la séance d'entraînement, les jumeaux se rendent dans leur chambre. Le fait de ne plus avoir de devoirs leur fait du bien. Maxence s'allonge sur son lit, il en vient à penser que c'est sa concentration qui lui fait défaut. Alors il va s'entraîner. Il sent le regard de sa jumelle sur lui, mais il sait qu'elle ne dira rien s'il ne fait pas le premier pas. Pas de quoi l'impressionner, il sait garder les choses pour lui.

Le lendemain, Maxence est confiant, il va réussir. Arrive l'heure de la pratique. Maxence se positionne et se concentre pour faire venir les flammes, mais rien, le vide. Il n'y a rien dans ses paumes. Maxence sort rageusement de la salle et se précipite dehors. Il a besoin de s'aérer la tête. Il marche les mains dans les poches de sa veste et croise un garçon avec qui il se bagarrait souvent en étant petit.

— Maxence, te faire virer de chez toi, encore, ça ne m'étonne pas, mais ta sœur...

Le regard de Max se fige et il arme son bras pour frapper l'impudent qui ose parler de sa sœur. Alors qu'il va lui asséner un coup, il se sent partir en arrière. Il n'a pas à regarder qui est la personne qui vient de le retenir, c'est toujours Cassandre qui le canalise quand il est sur le point de devenir violent. Il sent une chaleur le parcourir. Cassandre se pose devant ce garçon.

— Tim, tu es vraiment stupide. Si c'est la rumeur qui court, le doyen qui nous a pris en charge se fera une joie de vous remettre à votre place. En attendant, on doit rentrer, notre couvre-feu est presque fini.

Sans s'en rendre compte, Maxence est resté un bon moment dehors. Pas étonnant que sa sœur soit venue à sa rescousse. La nuit est tombée les lampadaires sont allumés. L'adolescent trouve quand même que sa sœur a une excellente répartie. Les voilà dans la salle de pratique, elle l'observe avec un regard doux et le met devant son sac de frappe.

— Je n'ai pas envie.

— Essaie. Respire et arme ton bras comme tu l'as fait contre Tim.

— Pourquoi ?

— Parce que pour déverrouiller ton pouvoir, il faut un élément déclencheur. Fais-le.

— Je n'y arriverai pas.

— Si ! Essaie.

Pour faire plaisir à sa jumelle, Maxence essaye de se rappeler ce qu'il a ressenti à ce moment. Il retrouve la sensation, celle de l'adrénaline, et arme son bras.

— Bien, fais en sorte que la sensation se déplace jusqu'à ta paume.

Il s'exécute, perd patience cependant au bout d'à peine quelques secondes.

— Je n'y arriverai jamais.

— Max, tu peux le faire. Si moi je peux le faire, tu le peux aussi. Si tu ne crois pas en toi...

— ... crois en moi qui crois en toi.

Cette phrase est leur crédo, une sorte de serment, le seul des nombreux qui existent entre eux qu'ils énoncent à voix haute. Alors Maxence inspire et expire et recommence. Finalement, il sent la puissance se déplacer et enfin, au bout d'une semaine d'échecs, une flamme jaillit de sa paume. Elle ne dure pas longtemps, mais son pouvoir est déverrouillé, il sent la puissance couler dans ses veines. Ils retournent dans leur chambre et se moquent de l'élément de l'autre. Max débute cette petite chamaillerie, lorsqu'il voit que Cassi prend un livre dans sa bibliothèque.

— Et ralentis la lecture, je ne veux pas d'un livre sur pattes en tant que sœur.

— Ralentis sur les coups, je ne veux pas d'un écervelé comme frère.